

LE « SICKNESS COUNTRY » (PARC DE KAKADU, AUSTRALIE): ENTRE MYTHE, RÉALITÉ ET MISE EN VALEUR TOURISTIQUE¹

ERIC FOUACHE*, CÉCILE FOUACHE **, CHRISTINE SYREN***

Mots-clés: mythologie aborigène, « Sickness country », géosite, radioactivité, gestion de l'environnement.

«Sickness Country» (Park Kakadu, Australia): between myth, reality and tourism potential. This region is found in the North Country. Aborigines from the Jawoyn tribe consider it a territory rendered sacred by their ancestor creator, God Bula. The region lies in the vicinity of Kakadu Park and is put on the UNESCO World Heritage List as Arnhem Territory. Its central part, Sickness Country, coincides with the presence of a metal-bearing deposit (gold, platinum and palladium) associated with a high concentration of uranium. Mining, which goes back to the early 1880, has generated some major conflicts, being at the same time a source of radioactive pollution. Currently, the three types activity going on in the Park have led to a contradictory stance: the exploitation of uranium mine close to Jabiru Town, tourism in the Kakadu Park and Arnhem Territory. Paradoxically, the broad public has not been informed about the geological substrate. As a matter of fact, the aboriginal communities associated to the management of the Park consider that informing the public would be incompatible with the cultural representation of landscape history expressed in the conception of the God Bula myth, namely, that any disturbance shall unleash the disease the Park is named after. The question is, whether the aboriginal population, ignorant about the radioactivity concept, may somehow be aware of the risks posed by the region, an awareness they have translated to the Bula myth. Viewing things in this way may facilitate some relationships between the rational understanding of environmental dynamics and traditional aboriginal culture, provided real inter-cultural dialog and not merely cohabitation between the two cultures is aimed at. So, when it comes to protected natural sites, the problem is to make a decision between using information, or upholding the traditional representation to boost tourism.

INTRODUCTION

Le «Sickness Country», que l'on peut traduire par «pays de la maladie» se trouve dans le Territoire du Nord en Australie (Fig. 1). Il s'agit d'une région considérée par les aborigènes de la tribu Jawoyn comme sacrée en relation avec leur ancêtre créateur, le dieu Bula (Arndt 1962, 1966; Brunton 1991; Keen 1993; Levitus 1990). Cette région, qui a été rendue aux Aborigènes suite à la loi de 1976 relative au droit à la terre (« Aboriginal Lands Rights (Northern Territory) Act ») (Levitus 2007; Roosen 2004),² est à cheval sur le Parc de Kakadu, classé au Patrimoine Mondial de l'Unesco, la terre d'Arnhem, et le district de Katherine.

La région centrale du « Sickness Country » coïncide avec la localisation de gisements métallifères (or, platine et palladium) associés à de fortes concentrations d'uranium. L'extraction minière, qui a débuté dans les années 1880, a été une cause de conflits importants entre les compagnies minières et les communautés aborigènes, mais aussi une source de pollution fortement radioactive par la dispersion des sédiments issus de l'exploitation. Bien que le projet de rouvrir, sur le territoire des Jawoyn, la

* Université de Paris Ouest, Nanterre EA 375 GECKO et UMR 8591 CNRS/Paris 1/Paris 12 eric.g.fouache@wanadoo.fr

** Université de Rouen, ERIAC EA 4307.

*** Université de Paris-Sorbonne.

¹ Paper presented at the IAG Regional Conference on Geomorphology *Landslides, Floods and Global Environmental Change in Mountain Regions*, Braşov, September 15–26, 2008.

² En retour, les propriétaires traditionnels (« *traditional owners* ») louent (« *lease* ») leur terre au Directeur des parcs nationaux australiens pour 99 ans, tout en conservant l'usage coutumier. En ce qui concerne la portion du «Sickness Country» incluse dans le parc de Kakadu, le contrat de location a été signé en 1991, dans le cadre de la troisième phase d'extension du parc de Kakadu.

mine à ciel ouvert de Coronation Hill (Guratba) (Fig. 2) pour exploiter l'or, le platine et le palladium ait été abandonné en 1991 (Holland 1999; Levitus 2007), suite à l'intégration du secteur dans le parc de Kakadu, trois activités aux intérêts contradictoires coexistent aujourd'hui encore dans ce parc: l'exploitation d'une mine d'uranium à Jabiru, l'exploitation touristique du parc national lui-même, et la gestion traditionnelle des terres par les communautés aborigènes dans le parc de Kakadu. Cette coexistence engendre des conflits car il y a des mises en valeur de l'espace qui se superposent et qui correspondent à des usages différents et contradictoires (Harris 1980; Keen et Merlan 1990), qui eux-mêmes correspondent à deux modes différents, voire opposés, de relation à la terre et à la nature.

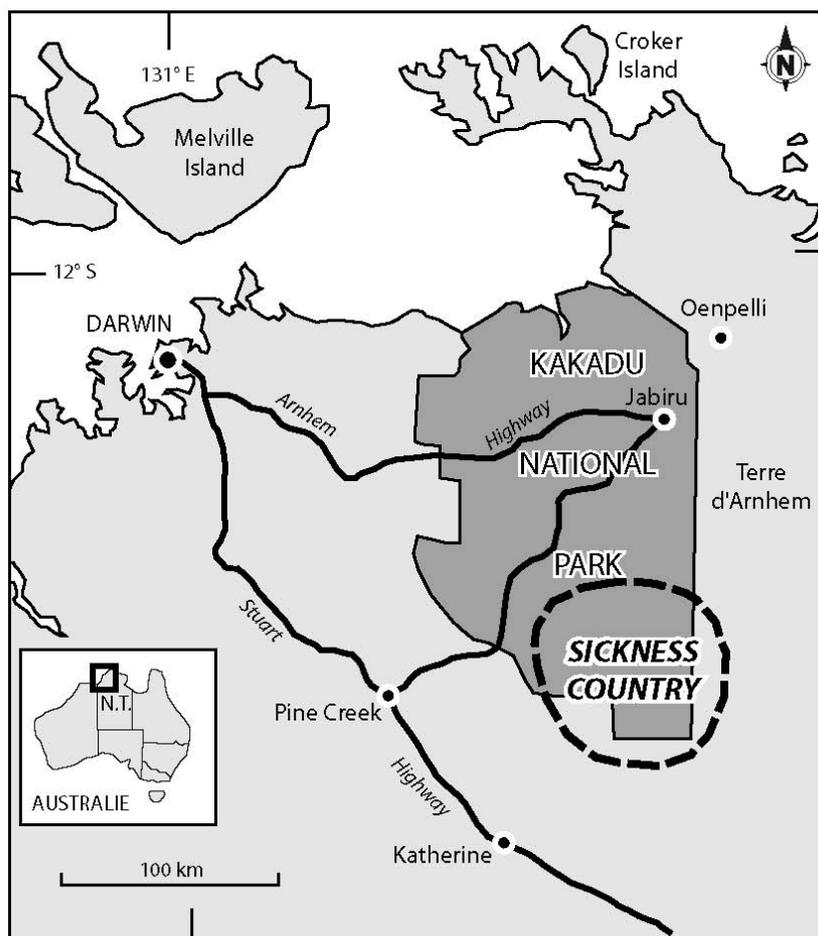


Fig. 1 – Carte de localisation du « Sickness Country » (adaptée de Keen 1993).

Le site de Coronation Hill est l'exemple même de ce choc qui naît de la confrontation entre d'un côté la culture occidentale, qui s'exprime d'abord par l'exploitation minière puis par la protection des sites, fondée sur une connaissance scientifique et rationnelle du milieu, et d'un autre côté la culture aborigène qui, dans sa connaissance du milieu, met en avant le respect des ancêtres créateurs et une vision spirituelle du paysage (Glowzewski 2004; Descola 2005). Le cas du « Sickness Country » est qualifié par Verschuuren de « world famous example of cultural and spiritual values outweighing economic interests » (Verschuuren 2006).³ Il est un excellent exemple de la complexité de la prise de

³ « Un exemple mondialement célèbre dans lequel les valeurs culturelles et spirituelles prennent le dessus sur les intérêts économiques »

décision en matière de ressources naturelles en ces temps de préoccupations environnementales (Holland 1999: ii) On peut aussi légitimement se demander si les Aborigènes, sans connaître le concept de radioactivité, ont pu avoir une certaine conscience des risques que présentait la région du « Sickness Country », conscience qu'ils auraient en quelque sorte traduite dans le mythe du dieu Bula.

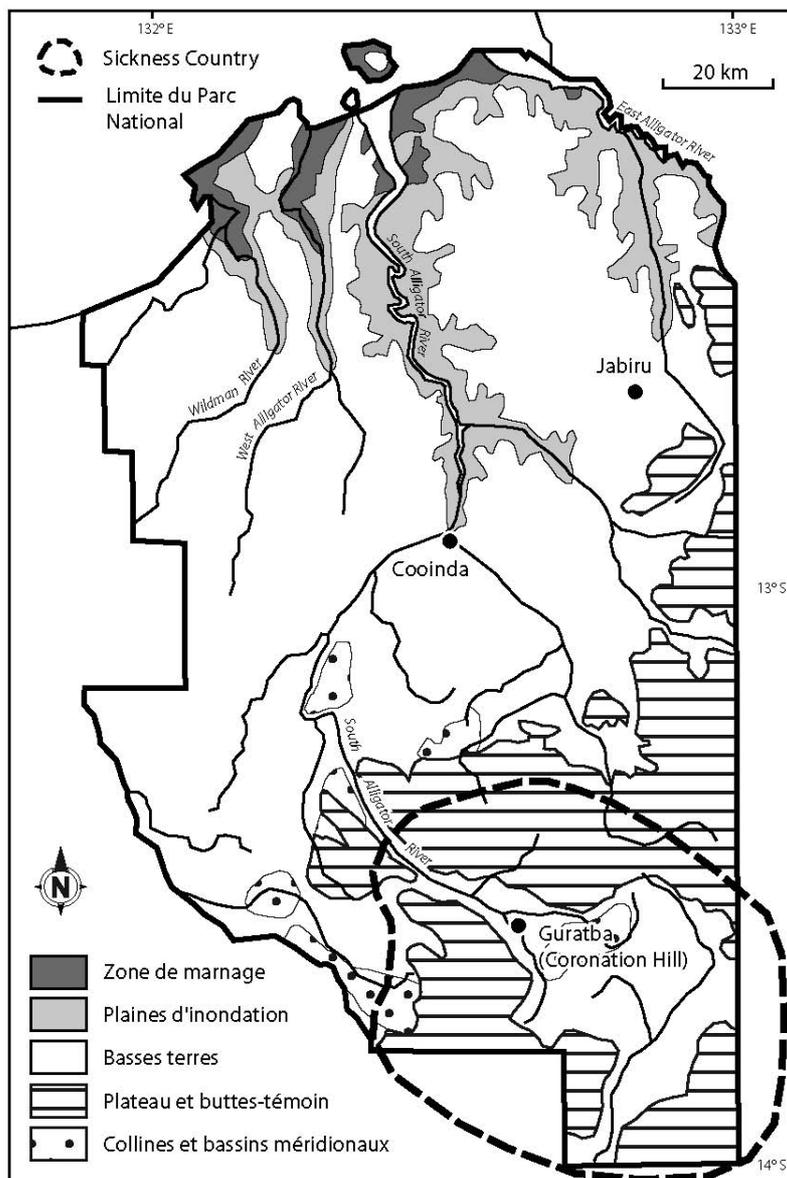


Fig. 2 – Carte géomorphologique simplifiée (adaptée de Tatz 1982).

Aujourd'hui les autorités touristiques et les autorités du parc, où sont représentés les communautés aborigènes, ont choisi de communiquer le moins possible sur l'existence de l'activité extractive et sur les risques potentiels liés à la radioactivité. On constate paradoxalement un manque d'information sur le contexte géologique destiné au grand public. Cette information est considérée par les communautés aborigènes, associées à la gestion du Parc de Kakadu, comme incompatible avec leur représentation culturelle de l'histoire du paysage. Cette situation pose clairement la question de l'intérêt, mais aussi

de la limite de l'utilisation des savoirs et représentations traditionnelles en relation avec la préservation de sites naturels protégés dans le cadre d'une mise en valeur touristique.

Pour réaliser ce travail, nous avons consacré une mission de terrain à comprendre le contexte géologique et géomorphologique du parc, de manière à cerner les composantes naturalistes de la radioactivité du « Sickness Country », avant d'aborder le mythe en rencontrant des membres de la communauté aborigène des Jawoyn et des rangers du parc au cours d'entretiens informels, et nous avons fait un travail de recherche documentaire important pour rassembler la documentation la plus large possible, en nous attachant aux différents points de vue des protagonistes.

1. LE CONTEXTE GEOLOGIQUE ET GEOMORPHOLOGIQUE

Le « Sickness Country » est une région au contour imprécis dont le cœur correspond au bassin creusé au sein du plateau d'Arnhem par la confluence du fleuve Alligator Sud et de son affluent de rive gauche la Fischer Creek (Fig. 2). Nous ne retenons de l'évolution géologique (Lally et Bawah 2006) et géomorphologique (Jeans 1986) (Fig. 3) que ce qui permet de comprendre la localisation des gisements métallifères et d'uranium.

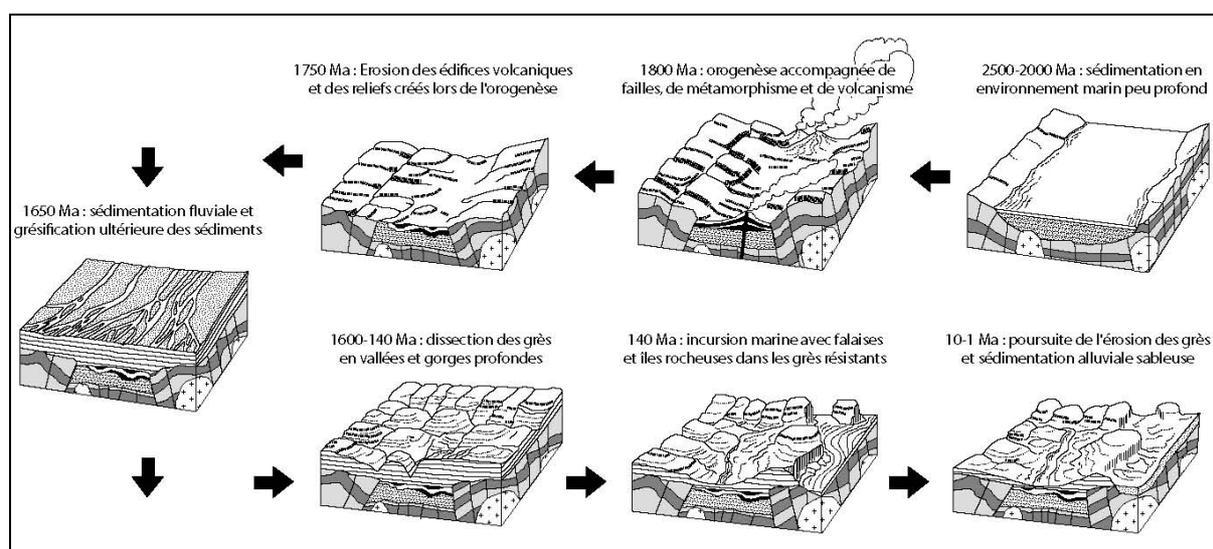


Fig. 3 – Évolution géologique du « Sickness country » entre 2,5 milliards d'années et aujourd'hui (adapté des plaquettes d'information réalisées par le Northern Territory Geological Survey pour le parc de Kakadu).

Le socle précambrien se met en place entre 2,5 milliards d'années et 1,6 milliards d'années. Il est composé pour l'essentiel de roches granitiques. L'ouverture d'un rift avorté entre 1,8 et 1,75 milliards d'années a occasionné des fossés tectoniques et une intense activité volcanique le long des failles et la mise en place de tout un cortège de roches volcaniques. La localisation des gisements métallifères et d'uranium est associée à ces roches volcaniques ou à leur érosion et leur concentration par dynamique fluviale à l'origine de placers. À partir de 1,65 milliards d'années, le socle est fossilisé sous près de 1 000 m d'alluvions sableuses déposées par un large système fluviale, lesquelles vont former un grès dit de Kombolgie. Entre 1,6 milliards d'années et 140 millions d'années, le réseau hydrographique emprunte des axes préférentiels comme le tracé de la faille Alligator Sud (« *South Alligator Fault* ») et incise ces grès qui forment l'assise du plateau d'Arnhem. À la faveur de bombements anticlinaux, des dépressions sont créées par érosion différentielle et le socle granitique et volcanique réapparaît.

C'est ce qui explique le dégagement du bassin autour de la confluence et la présence de collines comme Coronation Hill (Guratba pour les Aborigènes), situées au centre de ce bassin et qui correspondent à d'anciennes cheminées volcaniques et forment ce que l'on appelle des necks. Il y a 140 millions d'années, une transgression marine majeure ennoie les zones basses en contrebas du plateau de la terre d'Arnhem, dont le rebord forme des falaises littorales. Cette situation se répétera tout le long des ères Secondaire, Tertiaire et Quaternaire. Pour cette dernière période, durant les maximums glaciaires, comme le stade 2 qui culmina il y a 17 000 ans, l'Australie est rattachée par un pont continental et insulaire presque continu à l'Asie, facilitant les migrations, et durant les phases interglaciaires se produit une transgression marine. La dernière transgression post-glaciaire a atteint son maximum de pénétration à l'intérieur des terres il y a 6 000 ans (Wallace 2002). À l'échelle de la deuxième moitié de l'Holocène, le paysage a profondément évolué sous l'effet du climat tropical et d'un fort alluvionnement littoral, lié aux fortes décharges alluviales de la mousson d'été ainsi qu'à l'action des aborigènes, avec leur pratique du brûlis aujourd'hui intégrée dans la gestion actuelle du parc, puis des colons.

Le contexte géologique général explique donc que tout le nord du Territoire du Nord soit considéré comme pouvant potentiellement receler des concentrations susceptibles de permettre une exploitation minière, tandis que les gisements déjà identifiés, exploités ou pas, sont dispersés sur l'ensemble de cette région (Fig. 4). Le cœur du « Sickness Country » correspond quant à lui à un contexte géomorphologique qui rend particulièrement accessible les ressources minières et qui en même temps est fréquenté par les aborigènes depuis 50 000 à 60 000 ans.

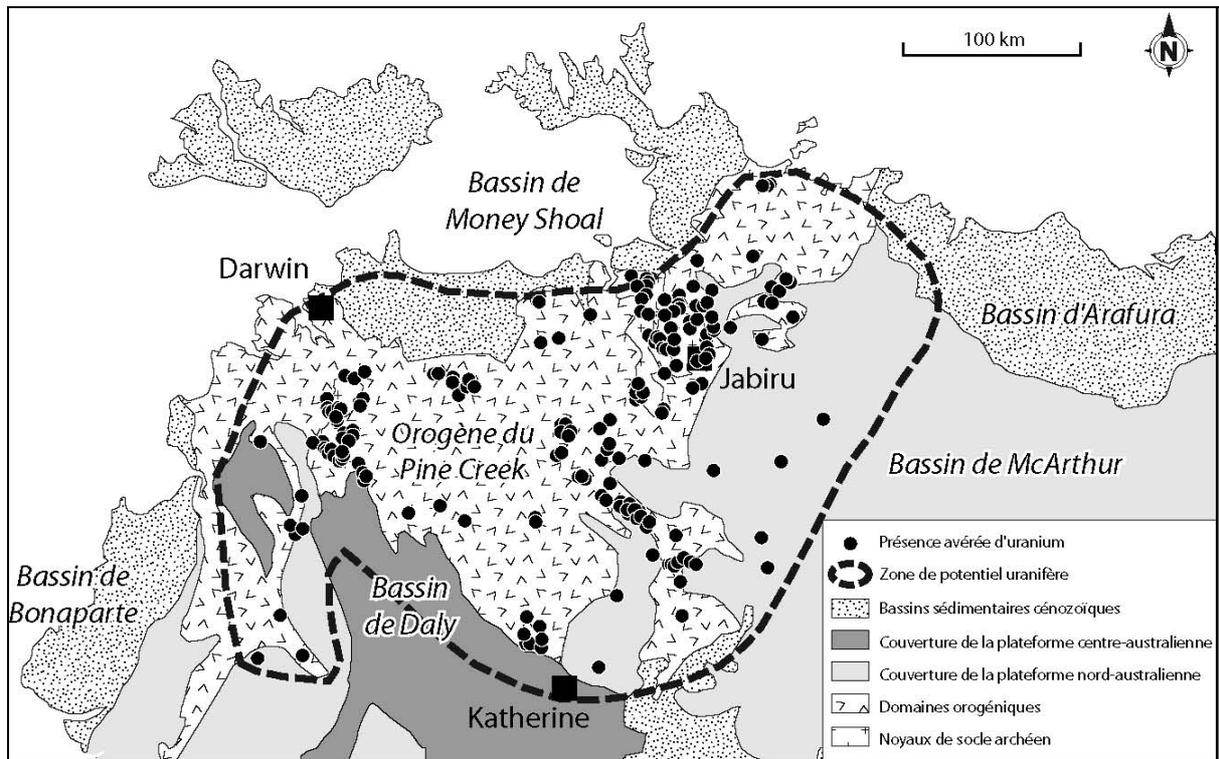


Fig. 4 – Répartition des mines d'uranium dans le Territoire du Nord (adapté de Lally et Bajwah 2006).

2. LA QUESTION DE LA RADIOACTIVITÉ

Bien que l'exploitation de la mine d'uranium de Ranger soit directement à l'origine de la construction de la ville de Jabiru (Altman 1983, 1988), centre gestionnaire et d'hébergement principal du parc de Kakadu créé en 1978, l'information pour le grand public sur la présence de mines d'uranium et les risques que pourrait représenter la radioactivité naturelle ou induite par l'activité minière est quasi inexistante. Il faut se heurter à un panneau avertissant d'un danger sur un site ponctuel tel une mine abandonnée ou un ancien secteur de déblais pour être informé. En revanche, une littérature scientifique abondante constituée essentiellement de rapports est disponible sur la question des gisements d'uranium et des problèmes posés par l'exploitation minière dans un contexte de roches radioactives (Cooper 1987; Josif 1988; Davis 1988; Ah Kit 1995).

Le Parc a également pour obligation (Kakadu National Park Management Plan 2007) de mesurer régulièrement les taux de radioactivité y compris dans les nappes phréatiques et les eaux de surface. Rien ne permet de douter que ce travail soit effectué mais force est de constater, par un inventaire des sources documentaires du bureau des ressources minérales accessibles au public, qu'il n'y a nulle part communication de ces données de mesure en temps réel au public, seulement l'affirmation rassurante que les normes d'exposition ne sont pas dépassées dans les secteurs habités et ouverts au public (Harris 1980; Lally et Bawah 2006).

La radioactivité naturelle élevée (Lawrence 2006)⁴ de l'ensemble de la région est une certitude (Lawrence 2006), comme dans toute région de socle granitique (Tatz 1982, Radiometric map of the Northern Territory 2007). Le fait que des minéralisations particulièrement radioactives puissent être concentrées dans des contextes géomorphologiques spécifiques font que localement des teneurs extrêmement fortes peuvent être mesurées (Lawrence 2006).

Le site de Coronation Hill a été le premier gisement d'uranium découvert en 1953 par le géologue Bruce Walpole (Ross 1977) à partir d'une simple prospection de surface avec un compteur Geiger. Il s'agit de la zone à la radioactivité la plus forte de la région. Ce sous-espace régional se détache très distinctement sur la carte de la radiométrie du Territoire du Nord. En 1988, les moyennes des rayonnements radioactifs mesurés étaient les suivantes: 0,67 Bq/m²/s dans la mine à ciel ouvert abandonnée et 0,18 Bq/m²/s autour de la mine abandonnée et 0,062 Bq/m²/s dans les secteurs sans activité minière (Tatz 1982).

Le « Sickness Country » coïncide avec la zone naturellement la plus radioactive du Parc avec de fortes concentrations d'uranium, de thorium, d'arsenic, de mercure, de fluorine et de radon dans l'air et l'eau (Wyborn *et al.* 1996; Lawrence 2006). Il se trouve en outre que l'exploitation minière a créé un risque spécifique en accumulant des déblais à forte radioactivité, facilement mobilisables par le vent et le ruissellement, d'autant plus qu'alterne une saison sèche d'hiver et des précipitations denses et abondantes durant la mousson d'été. Si cette activité a débuté dès le milieu du 19^{ème} siècle dans le Territoire du Nord, c'est surtout à partir des années 1950 que le « Sickness Country » a été affecté. En effet, de nombreuses mines ont été ouvertes dans la haute vallée de l'Alligator Sud jusqu'à la fin des années 1960, principalement pour l'exploitation des métaux précieux et très marginalement pour l'extraction directe d'uranium. Le site de Coronation Hill lui-même a été exploité à ciel ouvert de 1961 à 1963. Sur toute cette période, la majorité des aborigènes de la région, dont les Jawoyn, avaient, de manière volontaire ou forcée, quitté leur habitat traditionnel pour s'installer dans des campements installés à proximité de ces mines, et une partie d'entre eux y étaient employés (Tatz 1982). Au début

⁴ UNSCEAR 2000 Annex B, *Exposures from Natural Radiation Sources*, indique que les niveaux moyens de radioactivité naturelle pour les sols et les roches vont de 30 à 50 Bq.kg⁻¹.

Voir aussi: *Naturally-Occurring Radioactive Material (NORM) in Australia*: Issues for discussion, Radiation Health and Safety Advisory Council, 17 August 2005: www.arpansa.gov.au/pubs/norm/rhsac_disc.pdf

des années 1970, toutes ces mines ont été fermées, en même temps que les aborigènes ont été incités à s'organiser en communautés pour gérer le territoire. C'est dans ce contexte que le Parc national de Kakadu a été créé en 1979, dans des limites qui n'incluaient pas encore le secteur de Coronation Hill, ce qui ne sera acquis qu'en 1991 lors de la troisième phase d'extension du Parc National.

Par ailleurs, en 1985, les aborigènes obtenaient par l'autorité de protection des zones aborigènes (The Aboriginal Areas Protection Authority (ASSPA)) la reconnaissance du caractère sacré de la région dite du « Upper South Alligator Bula Complex », qui incluait Coronation Hill et qu'ils appellent Guratba. En même temps, un consortium minier (Coronation Hill Joint Venture) proposait en 1986 la réouverture d'une mine d'or sur le site (Coronation Hill Gold Platinum and Palladium Project 1988). Il s'en est suivi une violente polémique et des conflits (Holland 1999) qui ne prirent fin qu'en 1991 avec la reconnaissance du statut de terre aborigène du secteur de Coronation Hill et son intégration dans le stade 3 de l'extension du parc de Kakadu, ce qui sanctuarisait durablement la région. Les conflits autour de l'exploitation minière de Guratba reposaient non pas sur les risques scientifiquement avérés liés à la radioactivité, mais sur le fait que les Jawoyn estimaient que cette exploitation était incompatible avec la présence de lieux rituels et sacrés associés au culte du dieu Bula au cœur du « Sickness Country », notamment ce qu'ils appellent « the Sickness Place » sur l'Alligator Sud et qui comprend « the Sickness Waterhole », *Igoilumu*, « the Sickness Road », *Kordabalbal* et « the Sickness Cave », *Yeliamakmu* (Arndt 1962: 305–6). La controverse porta notamment sur la sincérité des Jawoyn dans leur requête et donc sur la légitimité de cette dernière. En d'autres termes, l'intérêt pour la signification mythique de Guratba était-il profondément ancré dans les croyances des Jawoyn ou s'agissait-il d'un intérêt circonstanciel motivé par des questions politiques ou financières ?⁵ La question a fait longuement débat y compris dans la presse (Josif 1988; Davis 1988; Levitus 2007) et s'est soldée par la décision du Premier Ministre Bob Hawke lui-même de mettre fin aux activités minières à Coronation Hill et d'intégrer la région dans le parc de Kakadu en arguant que : « the religious values ascribed by Aborigines to Coronation Hill were of such importance as to preclude mining and justify its incorporation within Kakadu National Park. » (Levitus 2007: 248)⁶

3. LE CULTE DE BULA ET LE POINT DE VUE DES JAWOYN

Quelles sont donc les valeurs religieuses et la signification accordées par les Jawoyn au site de Guratba ? Pour les Jawoyn, la haute vallée de l'Alligator Sud (« Upper South Alligator River ») qui se trouve au nord-est de leur territoire, est associée à un grand ancêtre créateur, ou à un groupe d'ancêtres créateurs, appelés selon les versions de leurs récits, retranscrits par Arndt (1962, 1966), Nargorkun (« faucons »), Bula ou Bulardemo et les principaux sites sacrés rattachés à ces récits comme étant les « Bulaluk », ou lieux de Bula. La région est qualifiée de « Sickness Country » à cause de la maladie du dieu Bula provoquée par la piqure d'un serpent à sonnette (Arndt 1962) et à cause des conséquences possibles pour les individus qui offenseraient Bula.

On peut résumer ainsi les différentes versions des récits traditionnels : au temps du rêve (« *Dreamtime* ») (Havecker 2003), période qui précède la création du monde, Bula, compris tantôt comme un individu tantôt comme un groupe d'individus, a traversé la terre des Jawoyn en venant de la mer, accompagné de faucons et de kangourous des plaines, ainsi que de ses deux femmes, les sœurs Ngalenjilenji qui étaient enceintes. Durant son périple Bula édifia les collines, créa les rivières,

⁵ Levitus (2007) résume ainsi la question : « That was the problem of determining whether the Aboriginal custodians genuinely held religious beliefs about that place of a kind that should have precluded mining development. » (248)

⁶ « Les valeurs religieuses attribuées par les Aborigènes à Coronation Hill sont suffisamment importantes pour proscrire l'activité minière et justifier son intégration dans le Parc National de Kakadu. »

rencontra le Serpent Arc-en-ciel, être mythologique majeur lié à la terre, l'eau, à la vie et la fertilité. Piqué par le serpent à sonnette Palmura, Bula, gravement malade, dû se mettre à ramper et se cacher sous terre successivement à plusieurs endroits pour tenter de guérir. Il s'enterra d'abord dans la colline de Nilaynjurrung (le grand soleil) puis au sein d'autres collines. Toute cette région est aujourd'hui encore nimbée de l'essence du corps de Bula qui peut détecter les individus et leurs mauvaises actions à l'encontre de cette essence. Il peut également infliger de terribles punitions par l'intermédiaire de cette essence. Si Bula est dérangé par des activités d'excavation, il peut provoquer des tremblements de terre, des rivières de feu et tous peuvent être frappés de maladie et de mort.⁷

Des cycles initiatiques réservés aux hommes, liés à la chasse, pratiqués en divers endroits du « Sickness Country », matérialisés par des peintures rupestres, témoignent de la vitalité culturelle de ce mythe. Ces peintures rupestres se réfèrent directement ou indirectement au mythe de Bula mais peuvent être associées à d'autres cycles mythiques (Arndt 1962, 1967; Keen et Merlan 1990). De tous ces sites nous ne donnons pas de localisation précise car la tradition interdit de montrer ces lieux à des non-initiés, de sorte que, par respect pour les croyances des Aborigènes, l'accès à des endroits comme Jarrangbarnmi est interdit aux touristes sans autorisation spéciale.⁸

Le temps de constitution d'un mythe comme celui de Bula dépasse très largement la période coloniale. Il a donc nécessairement été constitué à des périodes où les aborigènes ne connaissaient pas le concept de radioactivité, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. On peut avancer à titre d'hypothèse qu'il est possible que la crainte de tremblements de terre et d'éruptions volcaniques, alors que nous nous situons hors de tout risque sismique et volcanique, trouve son origine dans le long périple qui a fait traverser aux ancêtres des aborigènes les îles de l'Indonésie où ces phénomènes sont fréquents. Il est en revanche beaucoup plus troublant qu'ils se réfèrent à la maladie et à la mort et de constater que le périmètre du « Sickness Country » coïncide avec le plus secteur aux plus forts taux de radioactivité naturelle de la région (Fig. 5). Est-il possible qu'une série d'indices ou d'expériences désagréables aient pu aboutir à l'identification même inconsciente, par les Jawoyn de dangers spécifiques à cette région? C'est en tout cas ce que semble suggérer l'affirmation suivante, relayée par le site Internet JoyZine: « Ancestors of the modern Aboriginal population in this region (the Sickness Country – Nilaynejarang) recognised the destructive potential inherent in uranium, which underlay the area, to destroy life and disrupt the natural universal order. This profound understanding was passed on through millenia until formalised and embedded within a legendary context »⁹ L'essence de Bula, dans une vision rationaliste inacceptable pour les aborigènes, pourrait résulter de cette somme d'expérience et d'observations des conséquences nocives générées par la radioactivité.

Le fait que le mythe de Bula et que la tribu des Jawoyn n'aient pas été recensés avant le début des années 1960 par l'ethnologue Arndt (1962) a permis aux compagnies minières d'accuser les Jawoyn, accusations abondamment reprises par la presse, d'avoir fabriqué de toutes pièces une fausse identité communautaire et un faux mythe taillé sur mesure pour s'opposer au développement

⁷ Arndt (1962: 304) résume ainsi l'histoire: « Nargorkun was bitten on the knee by Palmura, the mud-dauber hornet, which caused him to swell up into all manners of monstrous shapes. He became very sick and thirsty and was so badly crippled that he had to crawl on hands and knees to move about... He crawled... to Yeamukmoo, the Sickness Cave... He left his story and shades on the walls of the Sickness Cave, and a damp rock on the floor, before entering the ground to rest peacefully. He will remain there harmless and peaceful unless disturbed by excessive noise. If disturbed he will wake up and by rising he will split the world and destroy it. »

⁸ Cf. Kakadu National Park Visitor Information, Regions of Kakadu National Park, Mary River Area: <http://www.environment.gov.au/parks/kakadu/visitor-information/regions.html>
<http://www.environment.gov.au/parks/kakadu/visitor-information/images/maps/mary-river.gif>

⁹ « Les ancêtres de la population aborigène de cette région reconnaissaient le potentiel destructeur inhérent à l'uranium présent dans le sous-sol de cette zone, de détruire la vie et de bouleverser l'ordre universel de la nature. Cette compréhension profonde a été transmise à travers des siècles et des millénaires jusqu'à ce qu'elle soit formalisée et ancrée dans un contexte légendaire. » JoyZine – Australia Decoded « Guratba » entry – <http://www.artistwd.com/joyzine/australia/strine:g-6.php>

économique de la région. Même Holland, pourtant bienveillant envers les aborigènes, dans sa thèse intitulée *Essence and Decision, the Case of Coronation Hill*, souligne que c'est seulement après la découverte de l'or à Coronation Hill et après que l'exploration par la Coronation Hill Joint Venture a été portée à l'attention des Jawoyn que l'on s'est intéressé à la signification de Guratba (Holland 1999: 31), tout en indiquant que dès 1980, l'anthropologue Merlan avait signalé à l'autorité des sites sacrés aborigènes du Territoire du Nord (Northern Territory Aboriginal Sacred Sites Authority) que des «*Jawoyn custodians*» voulaient que soient protégés des sites sacrés dans les zones pastorales sous contrat («*lease*») de Gimbat et de Goodparla (Holland 30). Les interprétations malveillantes, ont été balayées par le travail de Maddock (1986) et les résultats des recherches de Brunton (1991) qui ont abouti à la reconnaissance de l'ancienneté des croyances aborigènes liés au cycle mythique de Bula. Ces auteurs ont conclu que le non référencement de la tribu des Jawoyn au début du siècle, et du mythe de Bula s'expliquait tout simplement par le fait que le territoire concerné était difficile d'accès, que les aborigènes étaient rétifs à communiquer sur leur culture avec les blancs et que ce recensement avait été lacunaire.

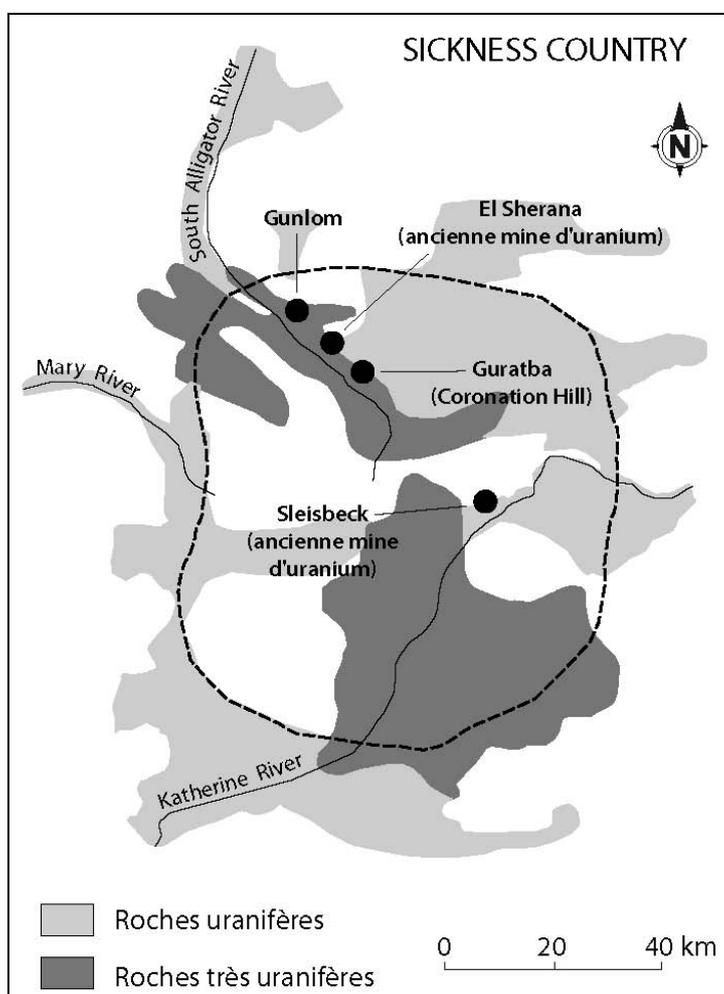


Fig. 5 – Zones à forte radioactivité dans le « Sickness Country » (adapté des plaquettes d'information réalisées par le Northern Territory Geological Survey pour le parc de Kakadu).

Deux facteurs peuvent expliquer à l'inverse qu'à partir des années 1960 le contexte socio-politique et économique ait fonctionné comme révélateur de ce mythe. Les conséquences sanitaires de la première vague d'exploitation minière ont certainement joué un grand rôle. On estime qu'à Coronation Hill, entre 1954 et 1964, au moins 132 personnes (Tatz 1982), principalement des mineurs, sont morts d'une maladie qui a été attribuée officiellement à la coqueluche mais dont on peut penser qu'en fait il s'agissait de maladies pulmonaires voire de cancers des poumons. Cette hécatombe dans des groupes de quelques milliers d'individus a amené les communautés aborigènes à se poser des questions. Secondairement, l'arrivée d'un ethnologue passionné par son terrain et prenant le temps de s'intégrer, a été décisive. Il est important de noter que dans un rapport consacré aux conséquences de l'exploitation minière pour les aborigènes, Tatz reconnaît, tout en considérant que les risques réels sont moindres que ce que l'on pouvait craindre, que les aborigènes n'ont jamais été averti des risques liés à la radioactivité mais que ceux-ci avaient bien conscience du danger que représentaient dorénavant l'eau et les accumulations de poussières fortement radioactives appelés « yellowcake » (Tatz 1982).

En intégrant le « Sickness Country » au sein du parc de Kakadu, on a fermé toute possibilité de réouverture pour la mine de Coronation Hill, on a protégé des sites sacrés aborigènes, mais on n'a pas pour autant lancé un inventaire du risque lié à la radioactivité et une campagne d'information à destination des aborigènes. Si la lenteur des autorités australiennes peut s'expliquer par la crainte des réactions des populations qui fréquentent le parc, l'attitude des aborigènes eux-mêmes est plus étonnante. Bien que les aborigènes connaissent aujourd'hui les risques de la radioactivité, qu'ils sachent que la science géologique existe et qu'elle est exacte sur le terrain, cela n'empêche pas que, dans l'enceinte du parc, ils refusent d'en faire état dans la conception du monde qu'ils veulent donner aux touristes. Nous faisons l'hypothèse que la raison est peut-être tout simplement que cette conception religieuse, antiscientifique, du monde est essentiellement un argument de différenciation qui sert des buts identitaires et politiques. Les aborigènes considèrent qu'ils font un avec la terre et leur environnement. S'ils adoptaient le mode d'analyse de la science occidentale, ils devraient également en accepter les conclusions et ils risqueraient de perdre le fondement même de leur identité et de leur culture. On trouve bien d'autres exemples de tels conflits entre aborigènes et compagnies minières en Australie. L'un d'eux a notamment été magistralement illustré par Werner Herzog dans son film *Where the Green Ants Dream* (1984), qui met en scène une tribu d'aborigènes aux prises avec l'Ayers Mining Company et le procès qui s'ensuit. L'argument des aborigènes est que si les explorations minières, par le bruit causé par les explosions, empêchent les fourmis vertes de rêver, le monde sera détruit. Cependant les aborigènes ne forment pas un groupe monolithique à l'échelle du pays. C'est ainsi que nombreuses sont les tribus qui ne refusent pas l'exploitation minière mais essaient de négocier le plus de compensations et d'intéressements possibles. Il y a également des associations aborigènes qui militent pour que soient reconnues et indemnisées les séquelles liées à l'exploitation minière mais cela n'est pas visible dans l'enceinte du parc.

4. LES ENJEUX SOCIÉTAUX ACTUELS DU « SICKNESS COUNTRY » ?

Le gouvernement australien, en reconnaissant en 1985 par « The Aboriginal Areas Protection Authority (ASSPA) » le caractère sacré de la région du « Sickness Country », avait peut-être pensé envoyer un signal fort qui aurait pu permettre de négocier un contrat d'exploitation minière qui associerait les communautés aborigènes à l'exploitation. Dans une perspective occidentale patrimoniale, ce qui paraissait le plus important, c'était d'assurer la préservation des sites culturels de peintures rupestres et de continuer à en assurer l'accès aux populations aborigènes, mais raisonner ainsi revenait à commettre un contresens. En effet pour les Aborigènes, ce ne sont pas seulement les

sites qui sont sacrés, mais l'ensemble de la région, car ils considèrent que l'ensemble des éléments physiques et vivants présents dans cette région sont liés à Bula. Dans cette perspective, il ne saurait être question d'isoler un seul élément comme pouvant être exploité à l'exception des autres, ni de distinguer le sous-sol de la surface. On a sans doute oublié également que les communautés aborigènes restaient fortement traumatisées par les conséquences de la première vague industrielle d'exploitation minière.

En 1991, le souci des autorités fédérales a d'abord été de chercher à protéger l'ordre public. Le temps de la reconnaissance des droits aborigènes qu'ils soient civiques ou de propriété, l'émergence de mouvements de revendications identitaires et territoriales, rendaient nécessaire d'apaiser la situation et en même temps par un acte symbolique fort de rendre possible l'exploitation minière dans d'autres régions en partenariat avec d'autres communautés aborigènes.

Nous pensons que le gouvernement local et fédéral et/ou la Coronation Hill Joint venture avaient largement sous-estimé le pouvoir des aborigènes et leur capacité à défendre leur cause et à la faire connaître aux groupes de pression appropriés. Et si Coronation Hill a pu être épargné, c'est peut-être que, devenue une cause emblématique, il fallait mieux clore le dossier par un geste d'apaisement. Ce geste a d'autant plus été possible que le sous-sol australien est extrêmement riche et que le Territoire du Nord, tout comme l'Australie Occidentale, recèle encore un énorme potentiel. On peut donc peut-être penser que l'Australie pouvait se permettre de ne pas exploiter Coronation Hill tant il y avait de ressources ailleurs.

Intégrer le cœur du « Sickness Country » au parc de Kakadu, c'est reconnaître la nécessité de protéger les écosystèmes mais aussi les sociétés traditionnelles dans leur environnement culturel et environnemental, les uns étant indissociables des autres, d'autant plus que, rappelons-le, la Parc est inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. La question de l'exploitation minière dans le parc a d'ailleurs été cause d'inquiétude pour les autorités de l'UNESCO, en particulier à propos de la mine de Jabiluka et des aborigènes Mirrar, au point que le parc a bien failli être classé « site en danger ». ¹⁰

Du point de vue du respect des écosystèmes et des sociétés traditionnelles, la création du parc est une réussite (Poncet 2002; Palmer 2007). Un rapport au Sénat australien présenté en 1997 constatait que les aborigènes installés à demeure dans le parc étaient passés d'une centaine en 1990 à plus de 300 en 1997¹¹. Il faudrait cependant veiller à ne pas sombrer dans un modèle sud-africain aujourd'hui abandonné de développement séparé, qui, dans sa législation du temps de l'apartheid, s'était largement inspiré du statut des aborigènes en Australie. Dans la situation actuelle, derrière l'affichage de la volonté d'une société multiculturelle, ouverte aux asiatiques comme aux Européens, les aborigènes continuent à être marginalisés et, concrètement dans les parcs nationaux, sous couvert de respect de la tradition, les structures gestionnaires restent en fait largement aux mains de non-aborigènes.

Le point de vue du gouvernement fédéral est le suivant. La terre appartenant aux aborigènes, qui n'en sont pas propriétaires au sens occidental du terme, celle-ci doit être gérée en accord avec les coutumes ancestrales. Cette position a des conséquences positives comme la présence de « rangers » aborigènes au sein du personnel du parc et le maintien d'une gestion traditionnelle des paysages et de la biodiversité par le brûlis et la chasse, qui permettent de réguler la faune. Mais elle a également des conséquences négatives dans la mesure où les aborigènes se trouvent enfermés pour la plupart dans leur culture traditionnelle sans réelle ouverture scientifique. De plus en plus d'aborigènes font des études, mais auquel cas ils restent rarement sur leurs terres ancestrales, même s'ils se consacrent à l'étude des cultures aborigènes, comme par exemple Mick Dodson, membre de la tribu des Yawuru, propriétaires traditionnels dans la région de Broome, professeur à l'Australian National University et directeur du National Centre for Indigenous Australia. De nombreux documents émis par le parc et qui

¹⁰ Cf. Matthew Fagan, « UNESCO Special Mission to Kakadu National Park, » *Indigenous Law Bulletin* n°7, 1999. URL: <http://www.austlii.edu.au/au/journals/ILB/1999/7.html>

¹¹ Uranium Mining and Milling in Australia 1997 http://www.aph.gov.au/Senate/Committee/uranium_ctte/report/index.htm.

concernent le « Sickness Country » énoncent que: « Jawoyn traditional land owners and geologists have different views about how this country was created », ¹² ce qui est réaffirmé par les propos de Violet Smith du clan Wurrkbarbar qui déclare « We Jawoyn know our country, you white people know our country differently, in your way » ¹³.

Ce postulat idéologique a pour conséquence pratique de maintenir hors du champ de la technique et de la science les Aborigènes cantonnés pour la plupart aux fonctions d'exécution, tandis que les non-Aborigènes et des consortiums privés opérant par concession gèrent l'argent et prennent les décisions techniques.

Concrètement, pour le visiteur, cela signifie qu'il a très facilement accès à la vision aborigène, à partir d'une sélection de sites ouverts au public, avec des restrictions en fonction des croyances aborigènes comme l'interdiction de photographier les sites sacrés voire d'y accéder, ce qui est compréhensible dans le contexte de pratiques culturelles vivantes. En revanche, ce même visiteur a beaucoup plus de difficultés à se faire communiquer une information naturaliste notamment géologique. En effet, les Aborigènes du parc, mais nous avons vu que cette position peut s'expliquer par un positionnement idéologique voire un intérêt économique, refusent de présenter une autre interprétation du paysage que la leur. Ils rechignent également à ce qu'une information scientifique soit communiquée au public. Dans le cas du risque lié à la radioactivité, cette attitude est catastrophique car elle conduit à éluder totalement le phénomène, alors même que l'exploitation minière a disséminé des résidus comme les *yellowcakes* qui localement peuvent être fortement radioactifs, et que les sites abandonnés sont insuffisamment gérés.

L'évolution de la société australienne impose comme une nécessité politique de constituer une véritable nation et de ne pas continuer à avancer sous la forme de deux groupes séparés, et ce, dans le cadre de la politique officielle du multiculturalisme. Échouer à le faire, c'est l'assurance de voir les tensions interethniques augmenter rapidement. Compte tenu de la vitalité démographique retrouvée des communautés aborigènes et des droits sociaux, économiques et politiques récemment acquis, mais aussi de l'émergence de nouveaux groupes ethniques issus de l'émigration et qui s'intègrent difficilement, le risque n'est pas à négliger.

Pourtant la réalité est tout autre. Construire une vision commune du continent australien semble impossible tant les deux visions du monde de la société occidentale et des traditions aborigènes semblent incompatibles, d'autant plus qu'il y a également plusieurs visions aborigènes. Cela ne doit pourtant pas dispenser, pendant qu'il en est encore temps, de recenser les « géographies traditionnelles », les lieux, les itinéraires, les mythes des aborigènes, et de permettre de redécouvrir un patrimoine original, de réhabiliter la valeur culturelle de l'autre. L'Australie, qui fait d'ores et déjà face à une crise environnementale de premier plan (Diamond 2006), saura-t-elle trouver les moyens de faire émerger un modèle de civilisation original en fusionnant une culture et un patrimoine vivant et spirituel qui plonge directement ses racines dans la préhistoire et les valeurs d'une société tournée vers le progrès technique et la consommation mais qui se pose les questions de sa durabilité et de sa durée ?

CONCLUSION

Le « Sickness Country », dans la crise environnementale, sociale, économique et politique qu'il a traversée entre le début des années 1950 et 1991, a bénéficié de conditions favorables à un règlement pacifique et à une protection à la fois de l'environnement mais aussi du mode de vie traditionnel que souhaitent préserver les Jawoyn. L'intégration des savoirs et représentations traditionnelles des

¹² « Les propriétaires traditionnels Jawoyn et les géologues ont des vues différentes sur la façon dont ce pays a été créé. »

¹³ « Nous les Jawoyn, nous connaissons notre pays, vous les blancs, vous connaissez notre pays différemment, à votre façon. » Gunlom Park Notes, www.environment.gov.au/parks/publications/kakadu/pubs/park_notes_gunlom.pdf

Aborigènes a permis une meilleure implication de ces derniers dans la gestion du parc comme dans l'encadrement des touristes, mais elle atteint aujourd'hui ses limites et participe à une difficulté collective, de moins en moins acceptable, de communiquer sur le risque lié à la radioactivité dans l'enceinte du parc. Le fait qu'un territoire considéré comme sacré par les aborigènes ait pu être sanctuarisé, mis à l'abri de toute exploitation minière, doit cependant être considéré comme un succès. Mais cette réussite ne doit pas faire oublier la menace qui pèse sur des dizaines d'autres territoires qui ont potentiellement le même intérêt patrimonial et culturel dans le contexte du boom de l'uranium et métaux précieux, qui a pour conséquence que les projets d'exploitation minières se multiplient sur le continent australien surtout au Nord et à l'Est, pays traditionnellement miniers.

Un second danger pour l'évolution à venir du parc de Kakadu vient de la volonté de plus en plus affirmée d'optimiser la mise en valeur touristique de ces parcs. Le modèle qui a tendance à s'imposer est celui d'Uluru, anciennement Ayers Rock, où une société privée a le monopole en concession de l'ensemble de la gestion du parc. Du point de vue de l'optimisation du capital et de rentabilité des infrastructures, le modèle est bon, mais il se traduit par un flux trop important de visiteurs, par une faible participation effective des aborigènes à la gestion du parc et par un retour financier négligeable pour eux.

BIBLIOGRAPHIE

- Ah Kit, J. (1995), *Development and Sacred Sites*, 1995 Global Cultural Diversity Conference Proceedings, Sydney, Accès le 14.05.09, <http://www.immi.gov.au/media/publications/multicultural/confer/11/speech50a.htm>
- Altman, J. (1983), *Aborigines and Mining Royalties in the Northern Territory*, Canberra, Australian Institute of Aboriginal Studies.
- Altman, J. (1988), *Aborigines, Tourism, and Development: the Northern Territory Experience*, Darwin, North Australia Research Unit.
- Altman, J., Hinkson, M. (eds) (2007), *Coercive Reconciliation: Stabilise, Normalise and Exit Aboriginal Australia* (co-edited with M. Hinkson), Melbourne, Arena publications.
- Arndt W. (1962), *The Nargorkun-narlinji cult*. *Oceania* 32, p. 298–320.
- Arndt W. (1966), *Seventy year old records and new information on the Nargorkun-narlinji cult*. *Oceania* 36, p. 231–239.
- Brunton (1991), *Aborigines and environmental myths: Apocalypse in Kakadu*. *Environmental Background* 4, p. 1–14
- Cooper, D. (1987), *Traditional concerns regarding mining in the conservation zone of Kakadu Stage 3*, Report, Aboriginal Sacred Sites Protection Authority.
- Davis, S. (1988), *A Reply to the Josif report on the social and cultural effects of the proposed Conservation Zone (within the Alligator Rivers Stage III Land Claim) upon the Jawoyn and other affected Aborigines*, Coronation Hill Joint Venture.
- Descola, P. (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- Diamond, J. (2006), *Effondrement – Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie ?* Paris, Gallimard (essais).
- Glowzewski, B. (2004), *Rêves en colère – les aborigènes australiens*, Paris, Plon (Sciences Humaines).
- Harris, S. (ed.) (1980), *Social and environmental choice : the impact of uranium mining in the Northern Territory*. *Centre for Resource and Environmental Studies monograph*, n° 3
- Havecker, C. (2003), *Le temps du rêve : la Mémoire du peuple aborigène australien*, Paris, Éditions du Rocher (Le Mail).
- Holland, I.H. (1999), *Essence and Decision. The Case of Coronation Hill*, Ph.D. Thesis, Australian School of Environmental Studies, Faculty of Environmental Sciences, Griffith University.
- Jeans, D.N. (editor) (1986), *The Natural Environment, Australia, a geography*, vol. 1, Sydney, University Press, p. 1–347.
- Josif, P. (1988), *Report on the social and cultural effects of the proposed Coronation Hill project and the Conservation Zone (within the Alligator Rivers Stage III Land Claim) upon the Jawoyn and other affected Aborigines*, Prepared for Northern Land Council for consideration of the Minister of Aboriginal Affairs and the Minister for the Environment.
- Keen, I.D. (1993), *Aboriginal beliefs vs. mining at coronation Hill: the containing force of Traditionalism*, *Journal of the Society for applied Anthropology*, vol. 52, no. 4, p. 344–355.
- Keen, I., Merlan, F. (1990), *The significance of the Conservation Zone to aboriginal people*, Ressource Assessment Commission Kakadu Conservation Zone Inquiry Consultancy Series, Canberra, Australian Government Publishing Service.
- Kolig, E. (1981), *The silent revolution: the effect of modernization on Australian Aboriginal religion*, Philadelphia, ISHI.

- Kolig, E. (1989), *Dreamtime Politics. Religion, Worldview and Utopian Thought in Australina Aboriginal Society*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag.
- Lally J.H., Bawah, Z.U. (2006), *Uranium deposits of the Northern Territories, report 20*, Darwin.
- Lawrence, C.E. (2006), *Measurement of 222Rn Exhalation Rates and 210Pb Deposition Rates in a Tropical Environment*, Brisbane, QUT Thesis: eprints.qut.edu.au/16291/3/02whole.pdf.
- Levitus, R. (1990), *Historical Perspective*, Aboriginal Areas Protection Authority, Appendix 1 to Submission 77 to Kakadu Conservation Zone Inquiry.
- Levitus, R. (2007), *Laws and Strategies: The Contest to Protect Aboriginal Interests at Coronation Hill*, in Weiner, J.B & Glaskin, K. (eds), *Customary Land Tenure and Registration in Australian and Papua New Guinea. Anthropological Perspectives*, Asia-Pacific Monograph 3, [En ligne], accès le 15.05.09, URL: http://epress.anu.edu.au/apem/customary/pdf_instructions.html.
- Maddock, K.J. (1986), *Yet another « sacred site » – the Bula controversy*, in Wright, B., Fry G. & Petchovsky, L. (eds), *Contemporary Issues on Aboriginal Studies: Proceedings of the First Nepean Conference*, Firebird Press, Sydney.
- Murray Wallace, C.V. (2002), *Pleistocene coastal stratigraphy, sea-level highstands and neotectonism of the southern Australian passive continental margin*, *Journal of Quaternary Science*, Volume 17, issue 5–6, p. 469–489.
- Palmer, L. (2007), *Interpreting “nature”: the politics of engaging with Kakadu as an Aboriginal place*, *Cultural Geographies*, 14, p. 255–273.
- Poncet, P. (2002), *L’Australie du tourisme ou la société de conservation*, Thèse de doctorat soutenue à l’Université de Paris 7, sous la direction de Rémy Knafou. 337 p.
- Ross, A. (1977), *The Uranium Hunters*, Adelaide, Rigby.
- Tatz, C. (1982), *Aborigines and uranium and other essays*, Richmond, Heinemann Educational Australia.
- Roosen, S. (2004), *L’opération Waanyi: chronique d’un titre foncier autochtone dans l’État du Queensland, Australie*, *Cahiers d’Outre-Mer*, 228. [En ligne], mis en ligne le 13 février 2008. URL: <http://com.revues.org/index275.html>.
- Verschuuren, B. (2006), *An overview of cultural and spiritual values in ecosystem management and conservation strategies*, [En ligne] accès le 13.05.09, URL: <http://www.fsd.nl/naturevaluation/75083>.
- *** (1955), Carte géologique *South Alligator River Area, Northern Territory*.
- *** (1984), *Aborigines and Uranium. Consolidated Report on the Social Impact of Uranium Mining on the Aborigines of the Northern Territory*, Australian Institute of Aboriginal Studies, Parliamentary Paper, no. 310.
- *** (1988), *Coronation Hill, Gold Platinum and Palladium Project*, Draft Environmental Impact Statement.
- *** (1994), *Rebuilding the Jawoyn Nation: approaching economic independence*, Jawoyn Association.
- *** (2007), *Radiometric map of the Northern Territory*, <http://www.minerals.nt.gov.au>.
- *** *Kakadu National Park Management Plan, 2007–2014*, Accès le 14.05.09, www.environment.gov.au/parks/publications/kakadu/pubs/management-plan.pdf.

Reçu le 15 Avril 2009